A Château-d'Œx, dans les Alpes vaudoises, Bertrand Piccard se livre à son exhibition préférée : le largage du delta depuis un ballon.

INTERVIEW

BERTRAND PICCARD VOYAGE AU BOUT DE L'EXTRÊME

Pour connaître les limites humaines, ce psychiatre a choisi la seule voie possible : jouer les cobayes !

Un coup la tête en haut...

Ils s'appellent Christophe Profit, Benoît Chamoux, Bruno Gouvy, Jean-Marc Boivin... Les derniers sanctuaires de nature à l'état brut que sont les montagnes leur ont inspiré les défis les plus audacieux. Avec, parfois, la mort au bout de l'exploit. Les aficionados des sports extrêmes — extrêmes car on place volontairement la barre très haut — revendiquent leur appartenance à cette génération de la glisse, où l'ivresse des sensations fait reculer sans cesse les limites. Originaire de Lausanne, Bertrand Piccard fait partie de ces « cascadeurs d'un genre nouveau », qui ajoutent l'esthétique à la performance. Sa spécialité : l'acrobatie aérienne en aile delta.

Chaque année en janvier, on le voit effectuer ses démonstrations dans le ciel des Alpes vaudoises, à l'occasion de la semaine internationale de ballons de Château-d'Œx. La petite station qu'affectionne Bertrand Piccard est, à cette période, littéralement prise d'assaut par tous les passionnés de l'aérostat. Parmi eux, Bertrand trouve des amis sur qui il peut compter pour l'aider à l'exhibition qui l'a rendu célèbre : le largage depuis une montgolfière. La procédure est simple, mais délicate. Arrimé sous la nacelle avec son aile, le deltiste est tracté dans les airs jusqu'à une altitude d'au moins 1.000 mètres du sol. Il commande lui-même la rupture du câble qui le retient au ballon, puis, après avoir chuté comme une pierre l'espace de quelques secondes, entame un programme de voltige. Loopings, vrilles, renversements n'ont plus de secret pour lui. Et ce qui peut paraître conventionnel avec un avion à moteur l'est beaucoup moins avec l'aile delta, car ici seules les impulsions du corps entraînent la « machine ». Dans « Une trace dans le ciel », son premier livre à paraître prochainement, Bertrand Piccard se livre à une réflexion en profondeur sur la confrontation au danger, et le sens que cela donne à sa vie.

... un coup la tête en bas. Solide, l'estomac ! *Photos B. Piccard.*

— Du professeur Auguste Piccard, on sait qu'il a inspiré à Hergé le personnage du professeur Tournesol. Avec ton père Jacques, vous êtes tous les trois tournés vers les extrêmes ?

— Mon grand-père, inventeur de la cabine pressurisée, fut l'auteur du premier voyage dans la stratosphère en 1931. Mon père, reprenant une autre invention de mon grand-père, le bathyscaphe, effectua la plongée record dans la fosse la plus profonde des océans. Pour ma part, médecin et passionné d'aviation ultra-légère depuis 1974, je m'intéresse au comportement humain en situations dangereuses et en particulier à ce que le risque peut apporter à l'être humain. Si mon père et mon grand-père ont consacré leur vie à l'étude du monde extérieur, je consacre la mienne à l'exploration du monde intérieur.

— Est-ce que cela doit passer par des expériences de type dangereux.

— Le danger n'apporte à mon avis pas de plaisir au sens commun du terme. Il permet par contre une confrontation avec certaines valeurs profondes de la vie en relativisant les banalités quotidiennes qui, à tort, semblent si souvent primordiales. « L'aventurier » découvre alors une faculté de concentration, de lucidité qu'il ne connaissait pas jusqu'alors. Et cette conscience de soi-même dans l'action apporte une véritable liberté, un autre type de bonheur. A ne pas confondre avec la griserie dans laquelle on risque de se perdre si l'on dépasse ses propres limites. Le risque ne devrait pas être un but en lui-même, mais en quelque sorte un moyen d'atteindre un autre état de conscience et de concentration. Cela peut être une manière d'explorer certaines ressources intérieures. Mais c'est une question de choix personnel car il existe beaucoup de belles aventures moins dangereuses et moins intenses.

— Aujourd'hui que tu as une fille, est-ce que l'image du père de famille ne contraste pas trop avec celle du « baba cool » ou du mystique ?

— Je ne suis ni un baba cool ni un mystique, puisque je ne prône pas une expérience idéalisée ou initiatique, mais au contraire une découverte concrète de certaines facultés trop souvent ignorées.

— Si on écarte le terme de « goût du risque », la confrontation au danger, ce n'est pas finalement contraignant ?

— C'est contraignant dans le sens où une complète maîtrise de soi-même est constamment nécessaire dans l'action. Mais d'un autre côté, l'apprentissage du contrôle du risque permet un développement de sa responsabilité personnelle, ce qui est bien utile pour gérer nombre de situations de la vie courante.

Les loopings, Bertrand Piccard les enchaîne sans compter, ou presque. En compétition, les voltigeurs doivent donner le meilleur d'eux-mêmes en un temps limite, et Bertrand fut champion d'Europe de la spécialité en 1985 et 1987.

— A travers la séquence, il y a un moment qui semble crucial aux yeux des spectateurs, c'est quand, brusquement, l'aile se désolidarise du ballon. Pour l'acrobate, est-ce le moment le plus délicat de l'action ?

— Autant dans le largage du delta depuis le ballon que lors des figures de voltige, il y a des instants cruciaux. C'est précisément dans ces moments-là que le pilote doit être entièrement présent à lui-même et à son environnement et qu'il peut éprouver des « flashes de conscience », sortes de témoins d'un monde intérieur qu'il peut approcher.

— Par cette forme d'introspection, tu te trouves en parfait détachement par rapport à des expériences plus conventionnelles ?

— Je pense que la capacité de s'observer dans la vie est indispensable si l'on croit à la possibilité d'une évolution de l'être humain. Seule une meilleure connaissance de soi, de son propre fonctionnement et de sa sensibilité profonde peut nous faire progresser vers l'essentiel malgré le matérialisme ambiant. Si les schémas ou les courants de pensée sont utiles, ils ne peuvent pas remplacer l'expérimentation directe. La liberté et le bonheur ne doivent pas rester des idées, il faut les vivre et les éprouver à l'intérieur de soi, à travers les expériences de la vie. Et l'aventure de haut niveau en est une.

— Après un passage à « Ushuaia », on doit se sentir star ?

— Non pas une star, mais un membre de la famille de ceux qui, comme Nicolas Hulot, cherchent à vivre de façon intense en montrant au public que le rêve est à la portée de tous.

— Les démonstrations d'acrobatie que tu donnes dans les meetings aériens en France et en Suisse, les verra-t-on un jour en Belgique ? La famille Piccard a-t-elle des liens avec la Belgique ?

— C'est la Belgique qui a permis à mon grand-père d'effectuer ses premières expériences et ma famille a toujours gardé une affection particulière pour ce pays. Je serais bien sûr très heureux de venir y voler, peut-être à l'occasion de la présentation prochaine de mon livre.

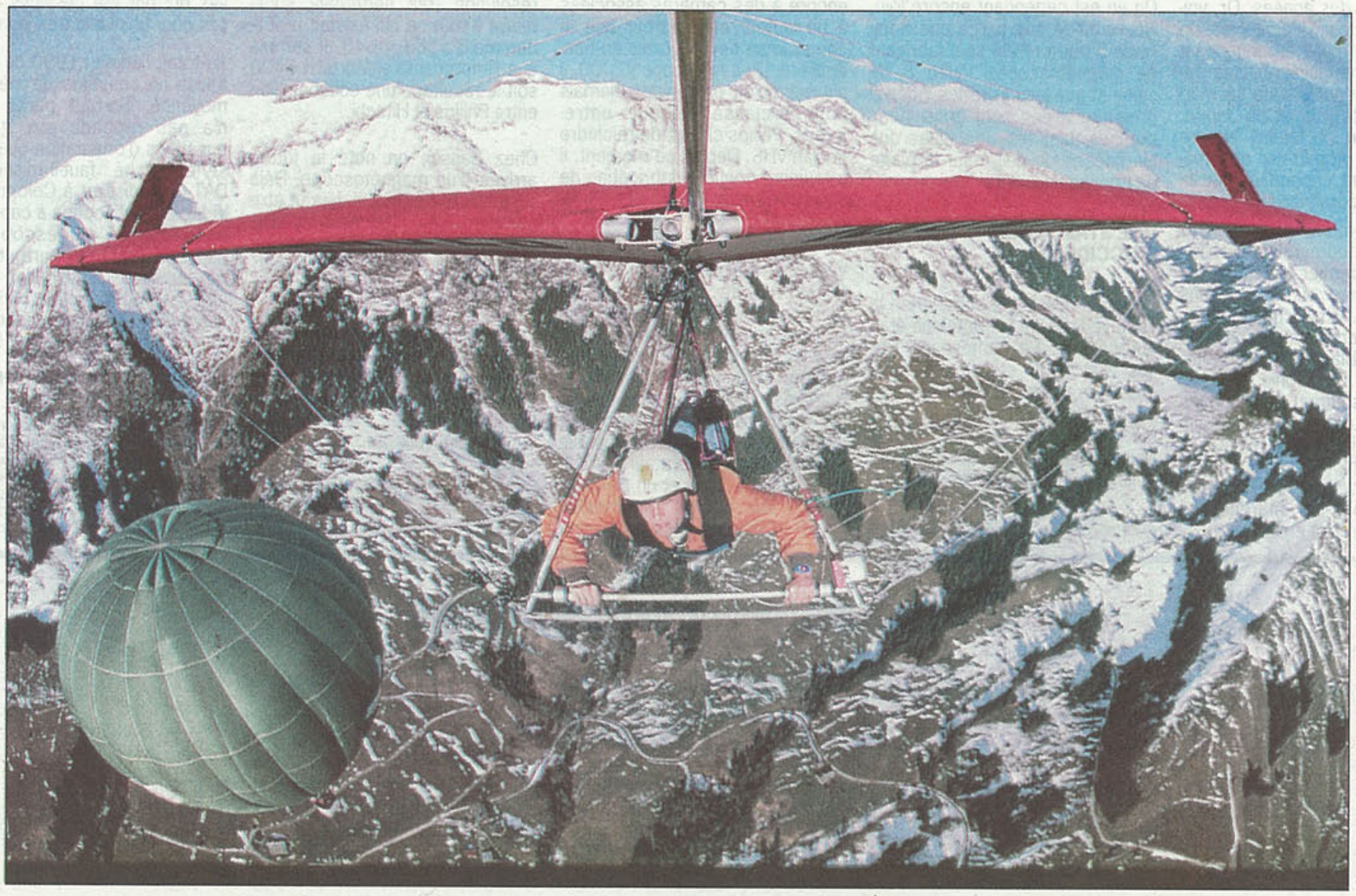
— Alors, maintenant, le prochain défi ?

— Il y a justement ce livre dont je parlais. C'est une tentative d'intégration de mes expériences aériennes dans le contexte plus vaste de la psychologie humaine et de la philosophie qui m'intéressent en tant que psychiatre. En dehors de cela, j'ai différents projets d'expéditions delta ou ULM, ainsi qu'un projet de vol dans la stratosphère. Ceci serait une façon de renouer avec une tradition familiale. A condition qu'un sponsor potentiel m'entende...

THIERRY PROUVOST

●JOYEUX ● DYNAMIQUE ● CURIEUX ASTUCIEUX ● INSOLENT ● PÉTILLANT ●
Le 7ème SOIR
HEBDOMADAIRE D'UN NOUVEAU TYPE

INTERVIEW :
Bertrand Piccard,
aventurier
d'un nouveau type.
P. 14.



A Château-d'Œx, dans les Alpes vaudoises, Bertrand Piccard se livre à son exhibition préférée : le largage du delta depuis un ballon.

INTERVIEW

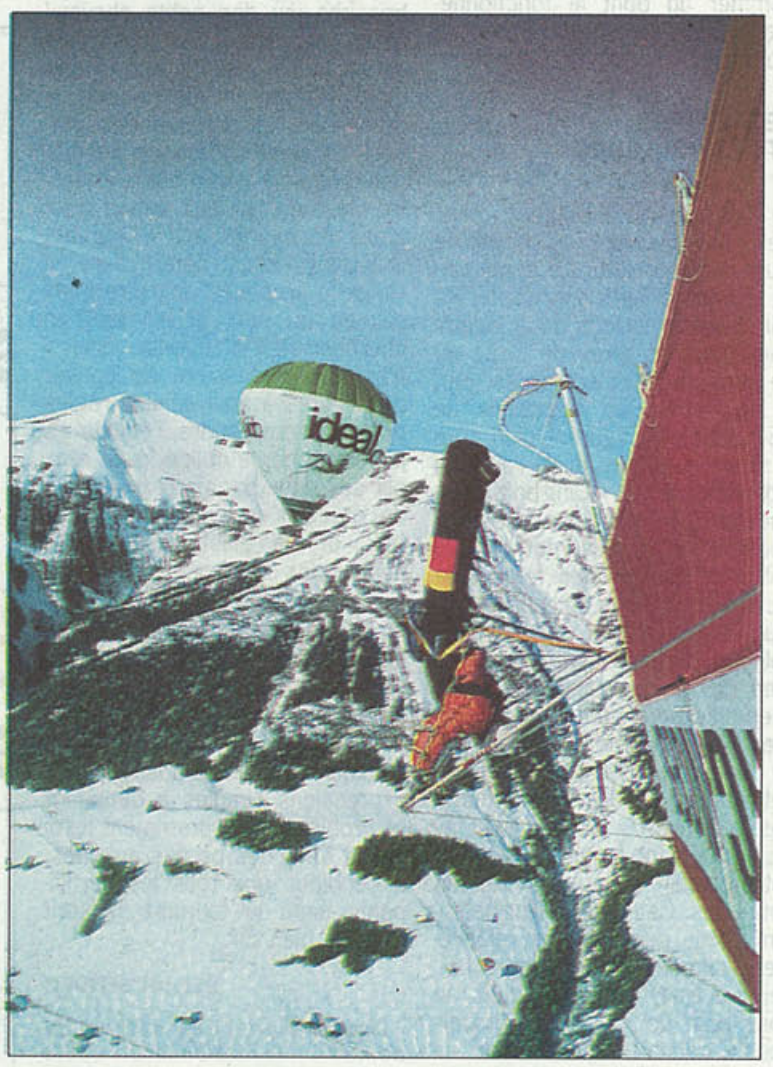
BERTRAND PICCARD VOYAGE AU BOUT DE L'EXTRÊME

Pour connaître les limites humaines, ce psychiatre a choisi la seule voie possible : jouer les cobayes !

Un coup la tête en haut...

Ils s'appellent Christophe Profit, Benoît Chamoux, Bruno Gouvy, Jean-Marc Boivin... Les derniers sanctuaires de nature à l'état brut que sont les montagnes leur ont inspiré les défis les plus audacieux. Avec, parfois, la mort au bout de l'exploit. Les aficionados des sports extrêmes — extrêmes car on place volontairement la barre très haut — revendiquent leur appartenance à cette génération de la glisse, où l'ivresse des sensations fait reculer sans cesse les limites. Originaire de Lausanne, Bertrand Piccard fait partie de ces « cascadeurs d'un genre nouveau », qui ajoutent l'esthétique à la performance. Sa spécialité : l'acrobatie aérienne en aile delta.

Chaque année en janvier, on le voit effectuer ses démonstrations dans le ciel des Alpes vaudoises, à l'occasion de la semaine internationale de ballons de Château-d'Œx. La petite station qu'affectionne Bertrand Piccard est, à cette période, littéralement prise d'assaut par tous les passionnés de l'aérostat. Parmi eux, Bertrand trouve des amis sur qui il peut compter pour l'aider à l'exhibition qui l'a rendu célèbre : le largage depuis une montgolfière. La procédure est simple, mais délicate. Arrimé sous la nacelle avec son aile, le deltiste est tracté dans les airs jusqu'à une altitude d'au



... un coup la tête en bas. Solide, l'estomac ! *Photos B. Piccard.*